«J'ai tardé à vous écrire, je voulais attendre minuit»

Théâtre Constant Boré, poilu en 14-18, a écrit plus 800 lettres des tranchées. Son fils, le Veveysan Jean-Claude Boré, les a confiées à Nathalie Pfeiffer qui les met en scène.

Tirée de l'album photos de Constant Boré, cette image prise par un compagnon de tranchées. Constant est juste derrière le chien.
Image: DR

Par Philippe Dubath Mis à jour à 08h15

La comédienne Nathalie Pfeiffer et Jean-Claude Boré.
(Image: Chantal Dervey)

L'homme qui est juste derrière le petit chien blanc et noir, sur la photo ci-dessus, c'est Constant Boré, un poilu de la guerre 14-18. L'homme sur la photo en couleur, ci-dessous, c'est son fils, Jean-Claude Boré, photographe veveysan. Et à côté de lui, c'est Nathalie Pfeiffer, comédienne, metteuse en scène.

Tous trois se trouvent réunis dans une même histoire qui a commencé il y a cent ans, quand Constant Boré, dès son arrivée dans les tranchées, s'est mis à écrire à sa maman et à sa sœur Marcelle. Il a envoyé plus de huit cents lettres qui sont arrivées intactes, bien conservées, entre les mains de Jean-Claude il y a trente ans, après le décès de Marcelle. Elles ont dormi longtemps dans un tiroir, Jean-Claude leur jetant de temps en temps un regard affectueux en pensant à son père qu'il avait trop peu connu. Car Constant, qu'on peut considérer comme un miraculé parce qu'il est sorti vivant de quatre ans de batailles, n'est jamais redevenu lui-même après la Première Guerre mondiale. «Mon père avait été blessé, gazé, meurtri, je sais que dès l'année 1937 il a commencé à être très fatigué. Avec maman, pour l'aider, nous allions à pied le chercher à son travail (il était responsable de l'atelier des chronotachymètres à la SNCF) en suivant les voies de chemin de fer; de chaque côté de grosses locomotives à vapeur étaient en chauffe, c'est un spectacle inoubliable.»

Constant est usé, mais sa curiosité est intacte, il veut tout voir, tout

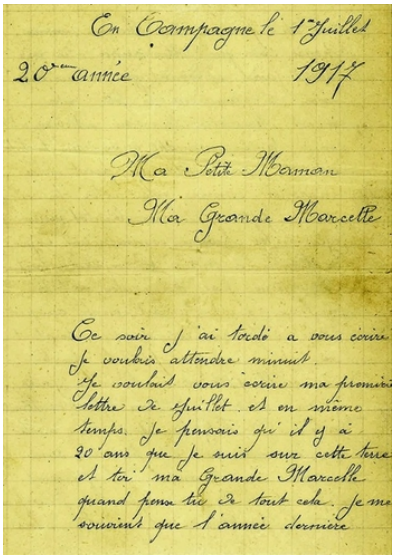
En dates

La Compagnie Paradoxe présente «1916, Ciel bleu à l'horizon, lettres d'un poilu de la Grande Guerre».

Théâtre de l'Oriental à Vevey du 26 avril au 7 mai. Me-jeu-ven 20 h/Sa 19 h/Di 17 h 30.
www.orientalvevey.ch

Espace culturel des Terreaux à Lausanne, 11 mai à 19 h, vendredi 12 mai à 20 h.
www.terreaux.org

photographier et il installe à Tours, dans la petite maison familiale, un labo dans lequel il développe ses films sur les Allemands dès 1939, les ruines, les affiches, la vie sous l'Occupation. «Mon père n'avait peur de rien, et moi j'étais son bâton de vieillesse, je l'accompagnais partout où il voulait; il savait que sa vie serait courte, il me parlait sans vantardise et sans se plaindre, jamais, de Douaumont, de Verdun, de la cote 304, du Chemin des Dames. Il est mort quand j'avais onze ans, en 1941.»


En Campagne le 17 Juillet
20me année 1917

Ma Petite Maman
Ma Grande Marcelle

Ce soir j'ai tardé a vous écrire
je voulais attendre minuit.
Je voulais vous écrire ma premiè
lettre de Juillet et en même
temps je pensais qu'il y a
20 ans que je suis sur cette terre
et toi ma Grande Marcelle
quand pense tu de tout cela. Je me
souviens que l'année dernière

De 18 à 22 ans

Dans les années quatre-vingt, Marcelle décède. Jean-Claude s'en est occupé pendant les dernières années de sa vie. Il découvre les lettres. Il constate que son père a écrit sans cesse entre 18 et 22 ans. Constant a aussi photographié. Avec son Brownie type D de 1905, et aussi avec un Icar fabriqué en Allemagne en 1914, dont Jean-Claude pense qu'il a dû être trouvé par son père sur le champ de bataille. Il y a trois ans, la comédienne Nathalie Pfeiffer, amie de longue date de Jean-Claude Boré, revient de Verdun où elle a joué. Elle y a rencontré un témoin passionnant de la guerre de 14-18 qui l'a emmenée en visite sur les lieux les plus emblématiques. Quand elle revient en Suisse, elle en parle à Jean-Claude Boré. Qui lui lâche: «Mais sais-tu que mon père était à Verdun, qu'il a passé quatre ans dans les tranchées, qu'il a écrit de là-bas plus de huit cents lettres à sa mère et à ma tante.! Et que je possède ces lettres!»

Voilà, Les trois personnages de l'histoire sont réunis. Nathalie Pfeiffer lit les lettres. «Quand je les ai touchées, quelque chose s'est passé. J'aime lire, écrire, alors, ce corpus de huit cents lettres, écrites par une même personne dans un même univers, c'est une vie, une œuvre que j'avais devant moi. Il fallait agir.» Nathalie agit: «Pendant près de quatre ans, je les ai dactylographiées, retranscrites, peu à peu je suis entré dans la vie de ce jeune soldat. Je me retrouvais un 1er octobre à taper une lettre du 1er octobre. Ou juste avant Noël à taper une lettre écrite en décembre, en pleine guerre. Je me posais plein de questions et j'ai voulu y répondre, alors je me suis lancée dans une véritable enquête policière.»

Louise, jeune mère

Sur Google, des lieux que Constant évoque n'existent plus. Pourquoi? «Je me suis adressé à des spécialistes, des «fous» qui savent tout sur tout. J'ai d'ailleurs complètement oublié que j'étais une femme, j'étais simplement une personne qui traversait un monde jusque-là inconnu et passionnant à explorer.» Nathalie Pfeiffer va loin dans sa quête de réponses: dans une lettre, Constant parle d'une jeune femme qui s'est jetée dans la rivière avec son enfant, en laissant un autre gosse seul à la maison. «Constant a dû se demander pourquoi cette mère a fait cela, alors j'ai enquêté. Et j'ai trouvé. L'identité de cette femme, les circonstances de sa mort. Dans la pièce que je mets en scène, le fantôme de Constant posera la question à la jeune Louise: pourquoi as-tu voulu perdre ta vie alors que je suis tous les jours dans des tranchées avec des jeunes gens qui font tout pour ne pas mourir?»

Constant Boré fêterait ses 120 ans le 1er juillet 2017. Cent ans qu'il écrivait dans ses tranchées. S'il s'installait parmi les spectateurs de «1916, ciel bleu à l'horizon» , se reconnaîtrait-il? «Il sera là, mais en fantôme, comme d'autres personnages. Constant Boré écrivait mais n'était pas un écrivain, il rédigeait avec son vocabulaire d'homme simple, ses lettres disent le quotidien, sans plus, alors il fallait que je puisse imaginer ses pensées, ses réflexions, pour faire avancer les choses. Je ne veux pas proposer une simple lecture de lettres d'une époque donnée. J'en ai gardé quinze et autour d'elles, grâce à elles, naîtront des histoires d'amitié, de solidarité, de peurs.» Mais pourquoi, dans le fond, et avec quel espoir? «Avec le temps et avec mon expérience, je ne crois plus que le théâtre sauvera le monde, mais si ce spectacle joué notamment par des jeunes qui ont l'âge qu'avait Constant en pleine guerre, si ce spectacle peut faire réfléchir, comprendre, ce sera déjà bien.» (24 heures)

Créé: 19.03.2017, 08h15